LE RAT AU CHAT [RÉF. 70]

- Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. 22564 (référence pour cette transcription)
- Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. 25567
- Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. NAF 14845

Chat mon amy je te supply
Mettons noz ennuyts en oubly
Sans employer des advocats
4 À mettre fin à noz debats
Et quittons noz vieilles querelles
Puis je te diray des nouvelles
Car nous sommes je te le diz
8 En l'année des troys jeudys ¹
Que verrons si tu y prens garde
Bestes porter la hallebarde
D'entre les premiers Conseillers
12 Du roy ses mignons familiers
Ceste grand' revolution
Promet quelque mutation ²
Premierement qu'elle survienne
16 Changement de roy nous advienne
Celluy qui regnoit fut tondu
Et à Soissons moyne rendu.
Et en son lieu mis Charlemaigne ³
20 Avec Le Pape & Roy d'Espagne
Nous avons entreprises belles
Durant la feste des chandelles
On verra si sommes Flaments ⁴
24 Si tu vis encores dix ans
Tu verras estrange mesnage
L'empereur veult le mariage
Du Prince Archevesque empescher ⁵
28 Ceste cause pourra fascher
Contre luy tous les Electeurs

¹Altération de l'expression *la semaine des trois jeudis* et peut-être une allusion à la réforme du calendrier grégorien.

²Seule occurrence du terme dans notre corpus. On le trouve deux ans plus tard dans *Le Miroir des Princes* attribué à l'ambassadeur de Savoie, René de Lucinge : « Il [Le duc de Guise] se fie qu'avenant la grande révolution qu'on attend à la mort du Roy, que les princes catholiques estrangiers seconderont ou par veux amiables, ou de leurs moiens, ses entreprises; qu'ainsi feront les bons catholiques de France, les bonnes villes surtout, desquelles il attend son principal appuy. » Voir Alain Dufour, *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1954-1955, p. 118.

³Ces vers rapprocheraient-ils au prix d'un raccourci la « mutation » annoncée du changement de dynastie survenue entre Mérovingiens et Carolingiens? Childéric III fut déposé par Pépin le Bref en novembre 751, tonsuré et confiné. Pépin put alors se faire sacrer roi à Soissons.

⁴Jeu de mots sur la flamme que reconduira en 1642 l'Entretien du Rat au Chat (ms. Fr. 12491), CAA#100.

⁵Allusion aux tensions qui précèdent la guerre de Cologne (1583-1588) entre l'empereur Rodolphe II et le prince-archevêque Gerhard de Truchsess de Waldbourg qui pour se marier se convertit au protestantisme en 1582 sans rendre son électorat, violant ainsi la règle de la « réserve ecclésiastique » établie depuis la paix d'Augsbourg.

Verra lon point ces massacreurs ⁶
 À jamais banniz de la Court
 32 S'il est vray du bruit qui en court
 Villequier n'est pas en credit, ⁷
 As tu ouÿ publier l'Edit
 Des XXXVm. sergents ⁸
 36 On trouve cinq mille brigands
 Pour le pauvre peuple ronger
 Nous n'en sommes hors de danger
 De voir perdre au Chat la Sonnette, ⁹
 40 As tu pas veu ceste Comette
 Elle ne prédit que misere ¹⁰
 Au voyage de la Tercere
 Est mort le bon seigneur de Strozze ¹¹
 44 Fenelon n'a pas en Escosse
 Executé ce qu'on pensait
 Harlay a ce qu'il attendoit
 Et La Guesle a deux Estats beaux ¹²
 48 Mais il aymerait mieux des s[c]eaux
 La garde, que de la Bastille
 Ils ont beau jouër à la bille ¹³
 Le jeu leur vient tout à souhait
 52 Monsoreau a passé le traict
 À Bussy faut franchir le sault ¹⁴
 Salcede a dessus l'Eschaffaut

⁶Ceux qui ont participé à la Saint-Barthélemy.

⁷René de Villequier est alors premier gentilhomme de la Chambre du roi. En 1574, il l'avait aidé à s'enfuir de Cracovie. Il fut l'un des premiers titulaires de l'Ordre du Saint-Esprit et recevait souvent Henri III dans ses domaines de Clairvaux. Mais le début des années 1580 voit l'ascension des favoris Joyeuse et d'Épernon.

⁸Référence probable aux édits qui établissaient de nouveaux impôts mais que le Parlement avait refusés. En mars 1583, pour les faire publier, le roi se présente lui-même devant la Cour : « Le lundy VIIe [A, mars], le Roy alla au Palais, accompagné de ses deux mignons et peu d'autres seingneurs et gentilshommes, afin de faire en sa presence publier au Parlement de Paris plusieurs Edits estans despieça en la Cour, et qu'elle avoit refusé de publier, pource que c'estoient edits boursaux, tendans manifestement à la charge et oppression du pauvre peuple. », L'Estoile, *op. cit.*, p. 74-75.

⁹Les deux témoins donnent « perdre la sonnette ». L'expression attestée, en référence à la fable d'Ésope, est *perdre la sonnette (au col ou à l'oreille) du chat* pour désigner « une action dangereuse que personne ne veut être le premier à faire », Di Stefano, p. 546. Nous croyons lire ici un retour d'un danger qui était pour un temps écarté.

¹⁰La dernière grande comète aperçue date de 1577.

¹¹Filippo Strozzi, cousin de Catherine de Médicis meurt en combattant le 27 juillet 1582. « Grand deuil en fut fait en la Court, comme aussi fut la perte grande d'un tel seingneur et brave capitaine, proche parent de la Roynne mere, qui fut regretté de tous, fors des bastards françois Hespagnolizés de la Ligue, qui des ruines de la France commençoient à bastir peu à peu leur grandeur et leur estat futur, fondé sur leurs pretentions imaginaires de leurs droits à ceste Couronne. » L'Estoile, *op. cit.*, tome IV, p. 31. Suivent aux pages 31 et 34 plusieurs « épitaphes et tombeaux » sur la mort du capitaine.

¹²Cf. L'Estoile, *op. cit.*, p. 65 : « Le VIIe [A, jour de janvier][de 1583], messire Achilles de Harlay entra en la possession et exercice de son estat de Premier President, Me Jean de la Guesle en celle de l'estat de President de la Grand-Chambre, que tenoit auparavant ledit de Harlay, et maistre Charles de la Guesle, son fils aîné, en l'exercice de l'estat de procureur-general du Roy, que son pere tenoit auparavant et auquel il avoit esté en ladite Cour reçeu à survivance. »

¹³Jouer à la bille : « perdre son temps », Di Stefano, p. 63. Nous ne pouvons lire ici une allusion au jeu du bilboquet dont L'Estoile atteste l'introduction à la cour seulement en août 1585. *op. cit.*, tome V, p. 39.

¹⁴Charles de Chambes, comte de Montsoreau et mari de Françoise de Maridor tend un guet-apens mortel à Bussy d'Amboise qui succombe le 19 août 1579.

Signé sa deposition. ¹⁵
 56 Elle a bien grand' devotion
 Aux Saints morts pour avoir lignée
 Mais il est bruit que ceste année
 Ilz sont sourds et n'entendent rien ¹⁶
 60 Qu'ilz sont camus les voys tu bien
 Perdre les Estats par faveur
 Penses tu voir en tel honneur
 La Comtesse de Montaffier ¹⁷
 64 Qui se vouldra jamais fier
 Aux François renommez si mal
 On dit qu'à Reims le Cardinal
 De Guyse va dire sa messe
 68 Vous y verrez quelque finesse
 Dessoubz ce pretexte & pratique ¹⁸
 N'as tu point veu ceste Chronique
 Qu'ilz naguere' ont fait imprimer
 72 Taschants tousjours à supprimer
 Le sang d'Hugues Cappel yssu. ¹⁹
 Ha ! quel ouvrage ilz ont tissu

¹⁵Nicolas Salcède, sieur d'Auvillars, est exécuté en place de Grève le 26 octobre 1582 pour avoir tenté d'empoisonner aux Pays-Bas le duc d'Alençon. Cette déposition est une rétractation censée disculper la maison de Lorraine : « Et quand Tanchou, lieutenant de robe courte, present à l'execution avec ses archers, vinst dire au Roy que sur le bas eschaffaut, sur lequel estoit son corps quand il fust tiré, il s'estoit fait deslier les deux mains pour signer sa derniere confession, qui estoit qu'il n'estoit rien de toutes les charges qu'il avoit mises sus aux plus grands hommes de ce royaume, le Roy s'escriva : O le meschant homme ! voire le plus meschant dont j'aye onques ouï parler ! Ce disoit le Roy, pource qu'à la derniere question qui luy avoit esté baillée (où le Roy avoit assisté caché derriere une tapisserie), il lui avoit ouï jurer et affermer, au milieu des tortures, que tout ce qu'il avoit dit contre eux estoit vrai (comme beaucoup l'ont creu et le croient encores aujourd'hui, veu les tragoedies qui se sont jouées en France par les accusés). » (L'Estoile, *op. cit.*, p. 29).

¹⁶L'absence d'héritier inquiète et le couple royal multiplie les actes de dévotion. La participation de la reine aux pèlerinages est attestée par L'Estoile : « Le vendredi 26e [A, janvier] [1582], le Roy et la Roine sa femme, chacun à part soi, et chacun accompagné de bonne troupe, lui de princes et seigneurs, elle de princesses et dames allerent à pied de Paris à Chartres, en voiage vers N. Dame de dessous terre, estant en la basse Eglise de N. Dame de Chartres : où fut faite une neufvaine, à la derniere messe de laquelle le Roy et la Roine assisterent et offerrent une N. Dame d'argent doré, qui pesoit cent marcs, avec grand devotion et aveq humble et cordiale affection, qu'il pleust à Dieu et à la bonne Dame interceder vers Jesus-Christ, son fils, de leur donner lignée qui peust succeder à la couronne de France [...] » (*op.cit.*, p. 12).

¹⁷Son premier mari, Louis de Montafié, meurt assassiné en 1577. Elle se remarie avec François de Bourbon, prince de Conti en 1582.

¹⁸ *Pratique* : au sens ici d'entreprise ou d'intrigue. Cf. *infra* les vers 81 et 86.

¹⁹Il s'agit de la généalogie publiée en 1580 par François de Rosières, *Stemmatum Lotharingiae ac Barri ducum tomi septem. Ab Antenore, Trojanarum reliquiarum ad paludes Maeotidas rege, ad haec usque illustrissimi, potentissimi, et serenissimi Caroli tertii, ducis Lotharingiae tempora*, et dont le catalogue USTC (No. 170542) dénombre encore aujourd'hui pas moins de 48 copies. Elle visait à démontrer la filiation de la maison de Lorraine avec Charlemagne et dénoncer l'usurpation de la couronne par les descendants de Capet. Simon Goulart ouvre ses *Mémoires de la Ligue* sur cette prétention dénoncée par les réformés. Cf. *Mémoires de la Ligue, Contenant les événements les plus remarquables depuis 1576 jusqu'à la paix accordée entre le Roi de France et le Roi d'Espagne, en 1598*, Amsterdam, 1758, t. I, p. 2-7 [en ligne sur Gallica]. « La harangue de Monsieur d'Aubray » dans la *Satyre Ménippée* y fera encore référence : « [...] l'Archidiacre de Thoul a escrit que ceux de la maison de Lorraine estoient descenduz de Charlemagne par les masles, sçavoir de Charles, duc de Lorraine, à qui le royaume appartenoit après la mort de Loys Ve, Roy de France, et que, l'ayant Hues Capet pris à Laon et mené prisonnier avec sa femme à Orleans, il eut un fils masle, duquel il affermoit les ducs de Lorraine estre descenduz. Cela s'est soubz main jetté parmy le peuple [...] », *La Satyre ménippée ou la vertu du Catholicon, selon l'édition princeps de 1594*, éd. Charles Read, Paris, Flammarion, 1892, p. 195.

Au conseil de la sainte Ligue
 76 C'est ce qu'en court le Lorrain brigue
 Que les troubles renouveler
 Aussi l'on n'entend plus parler
 Que vienne en Court le Navarrois
 80 Jamais tu ne te doubterois
 De si miserable entreprise
 Aux Cantons la foy est promise
 Pour l'Edit de paix observer
 84 On n'est pas tenu de garder
 Sinon la Foy aux Catholiques
 Souvent les meschantes praticques
 Se descouvrent dont mal advient
 88 Chat j'ay ouy dire il m'en souvient
 Si troublez ne sont mes esprits
 Qu'au Psaultier sont ces mots escrits
 Aux fillets qu'ils m'ont ausé tendre
 92 Leur pied mesme s'est venu prendre ²⁰
 Ce n'est fable mais chose vraye
 On dit qu'une armée on renvoye
 En ceste Isle de la Tercere
 96 Il fait plus beau en Angleterre
 Mais nos desseings sont descouverts
 Ilz ont eu les yeux bien ouverts
 À prendre garde à la vaiselle ²¹
 100 Helas ! trop fascheuse nouvelle
 Qu'en court bien tost on entendra
 Bien heureux qui en reviendra
 Sain & sauf de ce beau voyage
 104 Lairat si s'est mis trop en gaige ²²
 Et n'entendoit pas la menée
 Qui sera bien pour ceste année
 En sa maison si ne se bouge
 108 Ne te souvient il pas de Bourge
 Qu'on faillit à luy attraper
 Biron est trop fin pour drapper ²³
 Mais à un fin fin & demy
 112 On croit Monsieur estre ennemy
 De l'Espagnol on le verra ²⁴
 Bellievre cependant yra

²⁰ Cf. le psaume IX (verset 15, v. 56-60) traduit en français par Marot : « Incontinent les malheureux / Sont cheus au piege fait par eux : / Leur pied mesme s'est venu prendre / Au filé qu'ils ont osé tendre », *Les Pseaumes mis en rime françoise*, Droz, 2019, p. 35. C'est ce même verset que Marot cite dès 1537 dans son *épistre de Frippelippes contre Sagon* aux vers 31-34. Voir *Œuvres poétiques*, tome II, éd. G. Defaux, Paris, Classiques Garnier, 1993, p. 141.

²¹ *Prendre garde à la vaiselle* : « avoir soin de ses affaires », Di Stefano, p. 584.

²² Personnage non identifié.

²³ L'allusion nous reste vague mais conduit à celle du vers 112 car on sait que le maréchal de France combat en 1583 aux Pays-Bas où il est blessé.

²⁴ Référence au présent qui constitue un *terminus ad quem* : la pièce est antérieure à la mort du duc survenue le 10 juin 1584.

De toutes parts negotier ²⁵
 116 Di moi si on se peult fier
 À ce Seigneur Duc Mareschal ²⁶
 On ne verra jamais que mal
 Arriver pour les trahisons
 120 Autre chose nous ne faisons
 Que voir des Edits qu'on invente
 Le Clergé bien fort se tourmente
 Craignant qu'on jouste à sa marmite ²⁷
 124 Jamais l'estat de Jesuitte
 N'eust en Espagne tant d'audace ²⁸
 Si on fault à rendre la place
 La guerre en tous endroits on sonne
 128 De mettre entre les mains Peronne
 On ne veult de Monsieur le Prince
 À ces fins devers la Province
 Seigneurs ont esté deputez
 132 Et leurs desseings executez
 Selon leurs memoires divers
 Pren garde à toy ville d'Anvers
 Que ton bien en malheur ne change
 136 Ha! vertueux Prince d'Orange
 Dieu te preserve du danger
 L'armée s'en va droit renger
 Près d'Anvers pour faire la monstre ²⁹
 140 Ha! la malheureuse rencontre
 Jamais un boyteux ne va droit
 À la France trop mieux vouldroit
 Ne l'avoir mis onc' en besongne ³⁰
 144 Il faut que la pauvre Gascongne
 Endure encor' un peu le choc
 Les habitans du Languedoc
 Ont esté toujours bien rusés
 148 Que penses tu du Duc d'Uzès ³¹
 Il est fort sujet à revolte
 On verra devant la recolte
 Venir la Saint Barthelemy ³²
 152 Il n'est pas Chrestien à Demy
 Qui n'a l'ordre du Saint Esprit, ³³

²⁵Pomponne de Bellièvre est alors encore surintendant des finances.

²⁶On pense à Albert de Gondi, premier duc de Retz dont le comté est érigé par le roi en duché-pairie en novembre 1581. Son enregistrement par le parlement a lieu le 20 avril 1582.

²⁷Motif récurrent de la polémique religieuse.

²⁸En 1583, Henri III se sépare de son confesseur Claude Mathieu, qu'il juge trop près des intérêts espagnols. Il choisit un autre père jésuite pour le remplacer, Émond Auger.

²⁹Le siège de la ville commencera en juillet 1584.

³⁰Ce sont les entreprises du duc d'Alençon, nouveau prince des Pays-Bas, qui semblent critiquées ici.

³¹Le glissement d'une séquence à l'autre se fait par l'intermédiaire de l'évocation du Languedoc dont Jacques II de Crussol, duc d'Uzès, est le lieutenant-général.

³²Le souvenir du massacre tout comme celui de l'assassinat de l'amiral hante l'ensemble de ce coq-à-l'âne.

³³Écho de « L'Asne au coq » de 1580 : « Si ce que l'on en dict est vray / Il y en aura de surpris / Et seront traittez

Mais s'asseurer sur Jesus Christ
 En ce temps c'est estre heretique
 156 Auprès du Roy chacun s'applique
 Souller de biens son cueur avare)
 Ha ! trionfant roy de Navarre
 Ta vertu te fait redoubter
 160 Et d'auprès de ceux reboutter
 Qui n'ont jamais droit en la main
 Ne louëz jamais Sainct Germain
 Fresne' est bien autre bastiment ³⁴
 164 Il fait bon manier l'argent
 Du Roy mes qu'on ne rende compte
 Celluy souvent qui trop haut monte
 On void descendre & appauvrir ³⁵
 168 Pensés tu ne voir amoindrir
 Ces deux superbes Potirons ³⁶
 Un jour viendra que les verrons
 Comme Icare en la mer tomber ³⁷
 172 Jamais on ne voit succomber
 Celluy qui droitement chemine
 Mais tousjours iront en ruyne
 Ceux qui aymont iniquité ³⁸
 176 Chat tiens pour un point arresté
 Que toutes choses ont leur temps
 Monarque' et Roys ne sont exempts
 De prendre fin tu le verras
 180 Maurevert plus tu ne tueras ³⁹
 En trahison un vaillant homme ⁴⁰
 Tu scais si les pardons de Rome
 D'Enfer t'auront pu garentir ⁴¹
 184 La Court ne vouloit consentir
 Cest abus par trop evident
 Que le Pere feust President

à tel prix / Que le Jour St Barthelemy / Il n'est pas Chrestien à demy / Qui ne porte un beau chapelet » (CAA#69, v. 12-17).

³⁴ On trouve à Fresnes le château du chancelier Nicolas Brûlart de Sillery, avant les grands travaux de rénovation qu'il connaîtra au siècle suivant.

³⁵ Actualisation d'un proverbe récurrent dans le genre.

³⁶ Nouvel écho de « l'Asne au coq » de 1580 : « Voilà une estrange Saison / De voir les celebres maisons / Moins prisées que les potirons. / Le monde s'en va à l'empire, » (CAA#69, v. 92-95). Les *potirons* désignent des champignons qui au sens figuré représentent « ce qui se développe vite, ce qui a une fortune rapide et peu durable » précise Huguet. Ce sont donc probablement les *archimignons* Joyeuse et d'Épernon qui sont visés ici.

³⁷ Les motifs de l'orgueil et de la Fortune innervent tout particulièrement ce coq-à-l'âne.

³⁸ *Proverbes*, 28 :10 : « Celui égare les hommes droits dans un mauvais chemin / tombera dans la fosse qu'il a creusée / mais les hommes intègres recevront en héritage le bonheur. » éd. Ed. Dhorme, Gallimard, 1959.

³⁹ Les circonstances de la mort du « tueur du roy » survenue le 14 avril 1583 sont relatées par L'Estoile qui conclut : « Maurevert mourust, [...] regretté de nul, hay de tous ; mesmes les princes, qui vivans, l'avoient favorisé et soutenu de moiens, furent bien aises qu'un tel assassin fust hors du monde, pource que sa mort les delivra de crainte et de charge. », *op.cit.*, p. 89.

⁴⁰ Coligny.

⁴¹ Rapprochement tout huguenot des deux lieux.

Le fils Procureur general, ⁴²
 188 Le grand triomphe general
 Fait au feu Premier President
 Monstre qu'il avait de l'argent
 Autrement l'on n'eust tant sonné
 192 Bourdin seroit bien étonné ⁴³
 Voir un enfans en son Estat,
 On veut donner Eschec & Mat ⁴⁴
 À quelqu'un s'il ne s'en prend garde,
 196 Depuis qu'une femme se farde
 Et met à sa porte un bouchon, ⁴⁵
 Hola! je te prie ne touchon
 À rien qui les puisse fascher;
 200 Des Portes scait bien arracher ⁴⁶
 Abbayes comme Ronsard ⁴⁷
 Si je n'avais mangé le lard⁴⁸
 Je pourrais quelque chose avoir,
 204 Chat il ne nous doit tant challoir
 Des biens nous avons nostre vie
 Nous porte qui voudra envie
 Est il pas vray ce que je dis
 208 Adieu plus avant ne t'en dis.

⁴² Respectivement Jean et Jacques de la Guesle. Cf. *supra* v. 47 et la note 7.

⁴³ Gilles Bourdin, avocat général au Parlement à partir de 1554, puis procureur général à partir de 1557, est convoqué ici en tant que modèle de probité. Voir son éloge dans le placard « Pourtraictz de plusieurs hommes illustres qui ont flory en France depuis l'an 1500 jusques à présent », pièce CXXXIX des *Belles figures et drolleries de la Ligue*, éd. G. Schrenck, Genève, Droz, 2016, p. 348\, : « [...] Il estoit fort sçavant ès langues hebraïque, arabesque, grecque, latine et autres plus usitées en Europe, et, en l'age de 28 ans, il fit un commentaire grec sur une comedie d'Aristophane, intitulée *Cereris sacra celebrantes*, qu'il dedia au roy François dès l'an 1545. Il avoit parfaicte cognoissance de toutes sciences, outre la jurisprudence et la routine du Palais. Il a commenté en latin l'Ordonnance de l'an 1539, et a vescu sous le regne de quatre roys, remply d'un grand zele envers Dieu, d'une singuliere integrité pour le fait de la justice et d'une ardente affection en ce qui concernoit le public, qui rendront sa memoire à jamais recommandable à la posterité ».

⁴⁴ *Donner eschec et mat* : « Ruiner l'entreprise », Di Stefano, p. 203.

⁴⁵ *Bouchon* : « Touffe de verdure, de feuillage servant d'enseigne à un cabaret. », Huguet.

⁴⁶ Première allusion au poète parmi toutes les pièces retrouvées. C'est en 1582 que Philippe Desportes obtient les bénéfices des abbayes de Tiron et de Josaphat, dans le diocèse de Chartres.

⁴⁷ Ronsard n'a pas obtenu de bénéfices, contrairement à Desportes. L'accusation inscrit notre coq-à-l'âne un peu plus encore dans la polémique protestante. On se souvient de *La defence aux injures et calomnies contenues en la Response de M. Pierre Ronsard, contre les Ministres (qu'il appelle Predicans) de l'Eglise de Geneve*, 1563 : « Je ne suis point, Ronsard, grandement etonné / De te voir sur les biens de l'Église addonné : / Ce n'est pas du jourd'huy que ta grand Muse abaye / Apres le revenu de quelque riche Abbaye. (v. 231-234). Voir *La polémique protestante contre Ronsard*, tome II, éd. de Jacques Pineaux, Paris, Librairie Marcel Didier, 1973, p. 419.

⁴⁸ « Prenez le, il a mangé le lard! », vers 91 du premier coq-à-l'âne.

Index Nominum

Louis de Guise, 3